

Compte Rendu de la séance du 7 mars 2017

La présidente Nicole Dockés-Lallement donne le nom des absents excusés Jean-Paul Martin, Pierre Crépel, Jean Normand puis présente le livre de John Rogister et Mireille Gille intitulé *Correspondance du président de Brosses et de l'abbé marquis Niccolini* Oxford University, Studies of Enlightenment, Oxford :Voltaire Foundation,2016. John Rogister est membre correspondant de l'Institut. Il est venu prononcer une conférence à l'Académie le 28 mai 2013 sur : « le Président de Brosses et ses amis italiens ». Le président Charles de Brosses (1709-1777), président à mortier au Parlement de Bourgogne est auteur de Lettres familières sur l'Italie.

Nicole Dockés-Lallement rappelle ensuite que le dictionnaire de l'Académie est en souscription jusqu'au 30 mars. Des bulletins de souscription sont mis à disposition sur la table de l'entrée. Elle invite les académiciens à en distribuer également à leurs connaissances. Après le 30 mars le livre sera déposé dans un certain nombre de librairies lyonnaises.

Elle présente notre confrère Christian Bange, professeur honoraire à l'Université Claude Bernard, responsable de l'enseignement et de la recherche en physiologie, en méthodologie et histoire des sciences. Christian Bange s'est intéressé particulièrement à l'histoire de la diffusion des théories transformistes au XIXème siècle et à la transformation de la physiologie générale aux XIXème et XXème siècles, en puisant souvent des exemples dans le cadre lyonnais pour illustrer son propos. Il est d'ailleurs le créateur de la Société d'histoire et d'Epistémologie des Sciences de la vie en 1993. Il est par ailleurs président honoraire de la Société Linnéenne de Lyon. Il a un violon d'Ingres l'étude des Fougères, dont il est spécialiste.

La présidente lui passe ensuite la parole pour sa communication intitulée « Les femmes naturalistes et biologistes à Lyon aux XIXème et XXème siècles. ». Christian Bange part d'abord de la création de la Société linnéenne de Lyon avec une étape intermédiaire, la création d'une colonie de la société linnéenne de Paris à Lyon par des membres correspondants ou des dames agrégées de cette société. Une lyonnaise madame Clémence Lortet botaniste collaboratrice du botaniste lyonnais Gilibert créera finalement la société linnéenne de Lyon en 1822. Cinquante ans plus tard sera créée la société botanique de Lyon qui défendra les théories darwiniennes, s'opposant en cela quelque peu à la société linnéenne à cette époque plus traditionaliste. Le conférencier passe en revue les noms et les travaux réalisés au XIXème siècle par les femmes les plus remarquables de ces deux sociétés. Il s'étend ensuite plus particulièrement sur les travaux réalisés en physiologie et biologie au début et au milieu du XXème siècle à Lyon, soulignant au passage des événements remarquables comme les travaux d'Angélique Arvanitaki-Chlazonitis sur les neurones isolés d'aplysie ou la thèse sur le métabolisme des escargots en hibernation de Marguerite Bellion, première thèse de doctorat ès sciences soutenue à Lyon, et qui a fait l'objet d'une réédition aux USA récemment.

Christian Bange trace enfin un tableau de l'insertion progressive des femmes dans l'enseignement et la recherche dans l'université lyonnaise au XXème siècle. Vous pouvez vous reporter également au résumé pour d'autres détails.

Discussion

La présidente remercie tout d'abord le conférencier et dit qu'elle ignorait que Lyon avait accueilli si tôt des femmes à la société linnéenne ce qui témoigne ainsi au début du XIXème siècle de la part de ces femmes qui étaient au départ des institutrices, des herboristes ou des

ouvrières du textile d'un bel activisme. Elle rappelle que Danièle Gautheron fut la première femme scientifique élue à notre académie en 1987 en même temps que notre première consoeur dans la classe des lettres. Elle constate aussi avec une certaine tristesse qu'après sa disparition en 1995 aucun fauteuil de la classe des sciences n'est plus occupé par une femme. Enfin elle rappelle l'histoire de Julie Victoire Daubié qui avait essayé de se présenter en vain au baccalauréat dans différentes académies et qui, grâce à l'intervention opiniâtre d'Arlès Dufour auprès de la faculté des lettres de Lyon, avait pu passer son baccalauréat dans notre ville devenant ainsi la première femme à posséder ce diplôme.

Christian Bange ajoute que, récemment, des lyonnais ont été amenés à établir une liste de femmes ayant eu une action remarquable dans notre ville et que malheureusement aucune des femmes citées dans son exposé n'y figurait. Il est donc intervenu auprès de la Société linnéenne qui a fait donner le nom de Clémence Lortet à la bibliothèque du 6^{ème} arrondissement.

Question de Georges Barale

Au XIX^{ème} siècle il fallait maintenir les femmes dans la sphère privée de l'économie domestique. En botanique à Lyon ont été créées des classes de fleurs. L'influence des peintres et de l'industrie de la soie peut-il expliquer qu'à cette époque les femmes se sont plutôt intéressées au dessin plutôt qu'à l'approche scientifique.

Réponse

La seule femme à la fois illustratrice et scientifique est madame Garneron Rachat qui collabora aux revues horticoles de l'époque et qui publia 50 planches botaniques scientifiques qui lui valurent d'être récompensée avec les palmes académiques par le ministère de l'instruction publique, ce qui était très rare à cette époque pour une femme, ainsi que par des prix décernés par des jurys internationaux auxquels elle avait participé.

Dominique Bertrand

Quel transfert des recherches universitaires botaniques à travers les sociétés botaniques a pu être fait vers des applications industrielles ?

Réponse

Julie Weill en 1870 avait commencé à la Faculté des Sciences de Lyon des travaux sur la soie naturelle et artificielle avec son mari ingénieur chimiste. Malheureusement elle dut les abandonner du fait de la mort prématurée de ce dernier.

Plus près de nous des greffes d'enzymes sur des films de collagène destinées à la détermination de divers composés ont été réalisées dans le laboratoire de notre consoeur Danièle Gautheron mais il faut remarquer que pour la période que j'ai étudiée ce transfert université industrie a été très limité.

Gilbert Kirkorian

Fait deux remarques

1-Le nom de Julie Victoire DAUBIE a été donné à l'ancien bâtiment de la présidence de l'Université Claude Bernard Lyon 1

2-Les cellules cardiaques n'ont pas d'automatisme sauf une très petite zone ce qui explique la difficulté qu'a rencontrée une des femmes citées par le conférencier pour son étude.

Remarque de Jacques Chevallier

Louise Weill et non Weiss pédiatre, interne des hôpitaux fut la fille du professeur Edmond Weill. C'était la seule fille de sa promotion. Elle a été déportée avec sa sœur et sa mère.

Remarque de Christian Bange

Tout en m'excusant de cette erreur de nom j'en profite pour signaler qu'en 1926-27 très peu de femmes accèdent en médecine à l'internat et encore moins à des fonctions professorales. Il faudra attendre la période après 68 pour voir la première femme professeur de physiologie. Signalons qu'à la Société des sciences de Lyon vers 1935 une dizaine de femmes dont les fonctions ne sont pas toujours exactement définies signent des publications avec Rochaix en hygiène ou avec Mouriquant en pédiatrie.

La présidente remercie le conférencier et lève la séance à 16 heures.